

DELANTE FILMS PRESENTE

MIOU MIOU

CHARLES BERLING

GIOVANNA

MEZZOGIORNO

SHULAMIT

ADAR



Les MURS PORTEURS

UN FILM DE CYRIL GELBLAT

Avec DOMINIQUE REYMOND ANAIS DEMOUSTIER JULIE JUDD ROMAIN GOUPIL Avec la participation de SOPHIE DUEZ CARLO BRANOT MATHIEU CARRIERE

Scénario CYRIL GELBLAT avec la collaboration de NADINE DE SACY Image JEAN-PAUL PIERRE LAFIT Scénario EMILIE REZAKET FRANÇOIS MUSEY CAROLIE HANSEN Décors BOBBO DE CHAMPNEY Costumes CÉCILE WALZ Directeur de casting RICHARD BOUSSIGNY JARRO Directeur de production PIERRE KALBARNE
 Régisseur général MICHÈLE BROUQUET Montage original ALI H. AKKIN Titre coproduction franco-germano-suisse DELANTE FILMS BLACK FOREST FILMS VEGA FILM SNE Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE (CNC) de CHAILLÉ + CINECIBRA En association avec COFINAMEL LE GÉNÉRAL POPULAIRE FINANCE ET UNIS CIBLES
 Avec le soutien de LA REGION ILE DE FRANCE de LA PRÉFECTURE de LANGUEDOC-ROUSSILLON de LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE de LA CROIX de BROSSE - LE FIGARO SUZANNE et de l'OFFICE FÉDÉRAL de LA CULTURE (DÉPARTEMENT)
 ©2007 - DELANTE FILMS - BLACK FOREST FILMS - VEGA FILM - SNE
 Photo Jean-Claude Monnerot - Jean-Pierre www.delante.com www.blackforestfilms.com www.vega.com www.sne.com





Delante Films présente

LES MURS PORTEURS

Un film de Cyril Gelblat

Avec Miou-Miou, Charles Berling, Giovanna Mezzogiorno, Shulamit Adar.

Durée du film : 1h32

Distribution

Zelig Films

Tel : 01 53 20 99 68

E-mail : contact@zeligfilms.fr

9, rue de Bellefond, 75009 Paris

Relations Presse

Florence Narozny/ Mathilde Gaschet

Tel : 01 40 13 98 09

E-mail : florence.narozny@wanadoo.fr

6, place de la Madeleine, 75008 Paris

SYNOPSIS

FRIDA, ashkénaze de 75 ans, perd la mémoire et confond passé et présent.

JUDITH, sa fille, a choisi de ne pas travailler pour s'occuper de ses enfants. Divorcée, affrontant simultanément le départ de son dernier fils et le vieillissement de sa mère, elle s'interroge sur son utilité.

Quant à SIMON, le fils de Frida, qui observe pourtant de par son métier de journaliste la société avec tant d'acuité, il ne saisit ni l'éclosion de sa fille ni le vieillissement de sa mère.

Frida retourne à son ancien appartement. Pensant y retrouver son mari, mort quelques années plus tôt, elle rencontre MANOU, sa locataire, qui est dans l'attente d'une importante promotion. Le retour dans cet appartement, carrefour de leurs existences, permettra à ces personnages de se trouver et se retrouver.

À travers ces récits s'énonceront différentes chroniques du temps qui passe, des corps qui se transforment à tout âge, inéluctables choses de la vie.

ENTRETIEN AVEC **CYRIL GELBLAT**

Après deux courts-métrages, Cyril Gelblat dirige son premier long, Les murs porteurs, et se retrouve presque instinctivement, spontanément derrière la caméra, le hasard plus que l'acharnement l'y ayant amené. C'est donc de manière viscérale, charnelle qu'il aborde ce premier film centré sur les liens familiaux, la transmission, le cheminement de personnages blessés par leur passé, leurs souvenirs, des fondations qui sont pourtant celles de leur identité profonde. C'est au travers de ce récit que Cyril Gelblat s'est lui-même trouvé, une aventure aux contours profondément personnels sans l'être réellement.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir cinéaste et amené vers ce premier film ?

C'est une conjonction de heureux hasards, en effet, contrairement à certains réalisateurs, pour moi ce ne fut pas une évidence immédiate et je suis presque arrivé au cinéma par hasard. J'ai toujours été très cinéphile, mais je sacralisais énormément le métier de cinéaste et la mise en scène. Je me suis donc tourné dans un premier temps vers des études de droit, d'économie et, parallèlement, je m'occupais d'un Festival de théâtre. Comme j'avais de nombreux amis en Ecole de cinéma, cela m'a amené à lire régulièrement des scénarios et j'ai ressenti naturellement le besoin d'écrire. Au départ je ne

connaissais pas les techniques d'écriture, aussi, lorsque je me suis penché sur mon premier scénario j'avais indiqué par écrit l'intégralité de la mise en scène tout au long du récit, ce qui évidemment ne se fait absolument pas. La personne pour laquelle je travaillais m'a alors conseillé de m'orienter vers la mise en scène et j'ai eu la chance de pouvoir tourner dans la foulée mon premier court-métrage. Je me suis très vite retrouvé sur un plateau sans avoir d'expérience de la mise en scène et ce tournage fut une excellente formation. Il n'y a pas de règle imposée pour faire des films, pour ma part, je pense que c'est en voyant des films qu'on apprend à en faire.

C'est un scénario que vous avez écrit seul ?

Oui, en consultant néanmoins Agnès de Sacy qui est notamment la scénariste de Valéria Bruni Tedeschi et Zabou Breitman. J'ai senti, à un moment donné, que j'avais atteint certaines limites et que je ne pourrais pas résoudre seul certains problèmes. Je l'ai contactée elle car j'ai souvent remarqué son nom au générique de films qui m'ont touché. Elle m'a consacré une journée, nous avons discuté ensemble de l'histoire et elle m'a donné certaines orientations. Elle m'a, par exemple, amené vers ce

rapport immature que peut avoir parfois Simon avec sa fille et sa sœur, il n'avait pas à l'origine cette intériorité qu'il a dans la version finale. Cela m'a permis d'imaginer des séquences très simples comme celles où il regarde sa mère dormir. Il suffit parfois de quelques mots pour orienter différemment une histoire, trouver un personnage.

Vos deux premiers courts-métrages sont-ils indirectement liés à ce premier long ?

Le premier évoque le vieillissement et le deuxième porte sur la relation entre un père et son fils, un père qui se réalise au travers de son fils en voulant qu'il devienne joueur de football professionnel. Le lien se trouve donc être celui de la famille. Ce qui me touche et m'intéresse en tant que spectateur a le plus souvent quelque chose à voir de près ou de loin avec cette thématique, et ce quel que soit le support, la littérature, le théâtre, le cinéma. Cela peut aller de Tchekhov à la tragédie grecque en passant par Shakespeare, les thématiques de l'identité, de la filiation, de la transmission et de la famille y sont très présentes.

C'est un sujet qui vous touche personnellement ?

Les murs porteurs n'est pas un récit autobiographique, mais je me suis inspiré évidemment de choses qui se passent autour de moi. J'ai eu envie d'écrire cette histoire à la mort de ma grand-mère, car j'ai eu la sensa-

tion de ne pas avoir fait mon devoir de mémoire et de mètre désintéressé de tout ce qui pouvait se rapporter à mon identité. Si ce n'est pas exactement mon histoire personnelle, elle en découle. C'est d'ailleurs étrange car le film ayant été tourné il y a déjà quelque temps, je m'en étais éloigné. Je ne l'ai revu que récemment lors d'un festival et je l'ai alors regardé différemment. Je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de moi et de mon rapport aux autres dans chacun des personnages. Je me disais naïvement que le fait de faire un film transgénérationnel sans aborder les problématiques d'un garçon de 28 ans faisait que je ne parlais pas de moi dans ce film, c'est évidemment le contraire.

De la même façon on m'a fait remarquer dernièrement, qu'il y avait quelque chose de très matriarcal dans mon rapport à la famille, à l'image des familles italiennes. Je désirais parler de l'identité, mais sans qu'elle soit marquée par une culture. Je voulais éviter de centrer mon film sur une communauté, même si j'en évoque une, je tenais à faire un film plus universel, tout en parlant d'une communauté, je ne voulais pas faire un film communautariste. Finalement il reste personnel, autour d'une communauté, mais il y a cette dimension qui m'importait, plus large, plus universelle. A l'époque du tournage j'étais trop dans une logique opérationnelle, celle de rechercher une vérité pour chaque séquence en m'interrogeant sur la distance justement que je devais prendre en tant que metteur en scène, dans mon rapport au propos et

aux personnages, j'en ai oublié mon propre rapport avec cette histoire, il revient en force aujourd'hui.

Comment s'est ensuite construit ce trio, ce cheminement entre ces trois personnages, ancrés chacun dans leurs blessures, leurs désirs et leurs peurs, la famille a-t-elle été immédiatement la ligne conductrice du récit ?

Etrangement, après tout ce que je viens d'évoquer, ma volonté, à l'origine, n'était pas de parler de la famille, mais plus du cheminement de trois femmes, trois femmes représentant trois générations différentes. Je souhaitais alors écrire un film dont le seul lien serait le rapport que trois femmes entretiendraient avec leur corps, avec le temps qui passe et leur propre vieillissement, trois femmes qui se seraient croisées dans le cabinet d'un gynécologue, idée que je trouve aujourd'hui assez banale, et le personnage de Simon n'existait pas dans ce premier récit. J'ai trouvé mon film progressivement en prenant conscience soudainement que c'est à travers un lien de filiation que ces différents personnages pourraient avoir plus de profondeur. J'ai alors lié les personnages et décidé de me poser sur les réactions d'un frère et d'une sœur face à la déchéance de leur mère, montrer comment ils peuvent le vivre différemment, comment l'un peut l'aborder de façon frontale et l'autre de manière transversale. Pour moi c'est ce propos qui a amené l'émotion et pas quelque chose de

trop factuel qui était le cheminement de leur mère vers la mort, je voulais éviter le pathos de cette réalité.

Sa dérive est pourtant bouleversante, il y a certaines séquences vibrantes ayant une puissance dramatique directe ?

Je me suis beaucoup interrogé sur l'émotion et j'en ai beaucoup parlé avec mes partenaires. En tant que spectateur j'ai un rapport à l'émotion qui n'est pas évident : dès que je sens que l'on cherche à me la faire ressentir, je me braque. J'aime l'idée que l'émotion puisse arriver par des ruptures plus anodines et j'ai essayé de travailler en ce sens, sans tomber dans les poncifs de la distanciation totale, typique pour le coup souvent d'un cinéma assez froid. J'ai voulu avoir une spontanéité avec l'émotion, mais quelle vienne de choses plus charnelles, plus sensorielles que factuelles tout en évitant une trop grande facilité. C'est difficile de trouver une harmonie, un bon entre-deux entre trop d'émotivité ou trop de froideur. C'était mon premier enjeu et je me suis efforcé d'apporter une tendresse par des images simples, évidentes, des séquences de vie comme le fait de masser son fils, de s'endormir près de sa mère, de la regarder dormir, des séquences quotidiennes créant naturellement de l'émotion et non de l'émotionnel.

Les murs porteurs, quelle est pour vous la symbolique ce titre ?

La Symbolique des lieux est fondamentale pour moi, dans ce que je voulais raconter. Les murs porteurs c'est ce que l'on ne peut pas enlever et il y a un parallèle

entre l'identité, la transmission et la symbolique des lieux, avec le retour dans ce lieu de leur enfance. Il est possible de s'écarter de sa culture, de ses origines, de se construire différemment mais chacun garde forcément en lui certaines fondations, certaines résonnances de son passé, liées parfois à un lieu précis. J'aimais l'idée que les enfants s'affrontent sur le destin de ce lieu, que Simon veuille de prime abord vendre cet appartement alors que ce qu'il vit dans le film le ramène frontalement à ce lieu. C'est lui qui va y chercher sa mère, qui retourne dans l'agence de communication, qui touche le papier peint qu'il reconnaît alors que Judith ne se retrouvera de nouveau dans ce lieu qu'à la séquence de fin. Il y a un rapport très fort au lieu qui me plaisait, je tenais à ce qu'ils soient habités et y faire ainsi revenir Frida de manière instinctive, animale. La résolution du film pour moi, c'est qu'ils finissent par réinvestir ce lieu alors désincarné, c'est la raison pour laquelle d'ailleurs j'ai voulu y installer temporairement une agence de communication, une image très contemporaine alors que je voulais que le film soit intemporel, et cette intemporalité on la retrouve lors de cette dernière scène. D'ailleurs cette même histoire d'une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer et qui revient à l'endroit où elle a habité par le passé est arrivée à des amis après mon tournage. Quand ils me l'ont racontée, ça m'a bouleversé.

Le duo, le frère et la sœur, qu'est-ce qui vous a attiré en Miou Miou et Charles Berling pour tenir ce face à face?

Avec Miou Miou, il y avait pour moi une sorte de défi à lui proposer ce rôle, il ne collait pas à l'image que j'avais d'elle et, en même temps, je lui trouvais cette faculté à donner une grande légèreté à ses personnages. C'est l'une des directions vers laquelle je voulais me diriger, un personnage ayant à faire face à des événements dramatiques et qui a, parallèlement, une incroyable énergie, une réelle soif de vivre. J'ai senti qu'elle donnerait beaucoup de profondeur à cette femme et j'ai été époustouflé. Elle s'est emparée du rôle avec une grande justesse et s'est investie pleinement dans cette aventure. C'est incroyable de voir incarnés sur un plateau de cinéma les personnages que l'on a créés, le tournage est jubilatoire et j'adore en ce sens mettre en scène, j'y prends énormément de plaisir, c'est fusionnel. Pour Charles, en me basant sur son travail, j'avais l'impression que c'était un comédien qui n'avait pas de problème avec sa part de féminité. Le personnage de Simon était assez impressionniste, il intériorisait beaucoup. J'espérais qu'il aborde cette intériorité avec toute cette féminité et je ne pense pas m'être trompé, il donne au personnage une étonnante sensibilité.

Shulamit Adar, qu'est-ce qui vous a orienté vers cette comédienne, la force de son regard ?

Shulamit avait joué dans *Madame Jacques* sur la croisette et *Voyages d'Emmanuel Finkiel*, je ne les avais pas vus et lorsque la productrice de ces deux films me les a prêtés ce fut immédiatement une évidence. Elle est Israélienne et nous avons beaucoup travaillé sur la phonétique, c'était un vrai défi, mais elle est extraordinaire, elle exprime énormément de choses par la profondeur de son regard, par les traits de son visage et il suffisait de la filmer sans qu'elle ait besoin de parler. Giovanna Mezzogiorno est une actrice italienne. Lorsque mon directeur de casting m'a parlé de cette comédienne, qui a fait partie de la troupe de Peter Brooke et qui parle couramment le Français, j'ai trouvé intéressant d'avoir un visage inconnu du public en France pour interpréter ce personnage. Manou, en effet, est la locataire, l'habitante du lieu, le personnage extérieur à cette famille. Je voulais faire passer des choses au travers du regard qu'elle pose sur cette famille dont elle va finir par faire partie. Je cherchais une comédienne très expressive, ayant presque une sorte de virgule dans l'œil afin de pouvoir travailler sur cette idée de personnage observateur.

A-t-il été facile pour vous de passer de vos deux premiers courts-métrages à ce premier long, dans le contexte actuel de la production, de plus en plus complexe ?

J'ai eu la chance de pouvoir faire un premier film à l'âge de 28 ans. Même si pour diverses raisons, ce film a été pour moi une aventure particulièrement éprouvante, je ne me permettrai pas de me plaindre et je pense avoir beaucoup de chance. J'ai eu la chance que la toute première version de mon scénario qui n'était à mon sens pas encore aboutie obtienne le trophée du premier scénario du CNC et le prix spécial au prix junior du scénario. Cela m'a vraiment encouragé à poursuivre et à continuer dans l'écriture de cette histoire. Le film a toutefois eu du mal à se monter quand nous n'avons pas eu l'avance sur recettes avant réalisation et mes producteurs ont dû aller chercher de l'argent à l'étranger. Ceci n'est pas sans incidence sur la fabrication d'un film et l'aventure a été particulièrement difficile. Au final, le film a obtenu l'avance sur recettes après réalisation.

C'est un premier film, vous n'aviez aucune formation technique, comment avez-vous abordé du coup ce tournage ?

J'ai toujours considéré la caméra comme un outil et pensé que le plus important était d'avoir un propos. Je ne crois pas que l'étape école de cinéma soit une étape indispensable. Adolescent, j'ai eu la chance, avec ma classe, de rencontrer Claude Sautet à la cinémathèque de Nice. Il nous avait dit alors, que si nous voulions faire des films, il fallait avant

tout aller en voir et c'est ce que j'ai fait depuis ce jour. Je pense surtout qu'il n'y a pas de règle établie et, personnellement, c'est le côté viscéral de la mise en scène qui m'attire. Que ce soit pour l'écriture ou pour la mise en scène, j'aime l'idée de me positionner comme un observateur. A partir de là, la mise en scène revêt un caractère assez instinctif qui me convient parfaitement. Il y a des aspects techniques que je ne souhaite absolument pas maîtriser et d'autres qui me paraissent totalement indispensables par rapport à ma façon de travailler. Le tournage s'est très bien passé, c'est plutôt le montage qui s'est révélé pour diverses raisons être une période difficile.

Qu'est ce qu'il ressort pour vous de cette aventure ?

Comme chacun des personnages du film, je ressors totalement différent à l'issue de ce film et j'ai moi même effectué un trajet. Je pense vraiment que ce film m'a fait passer à une autre étape de ma vie du fait des péripéties rencontrées pour qu'il aboutisse. Ces péripéties m'ont finalement permis de me construire. Mon rapport aux autres et à mon métier est désormais totalement différent.

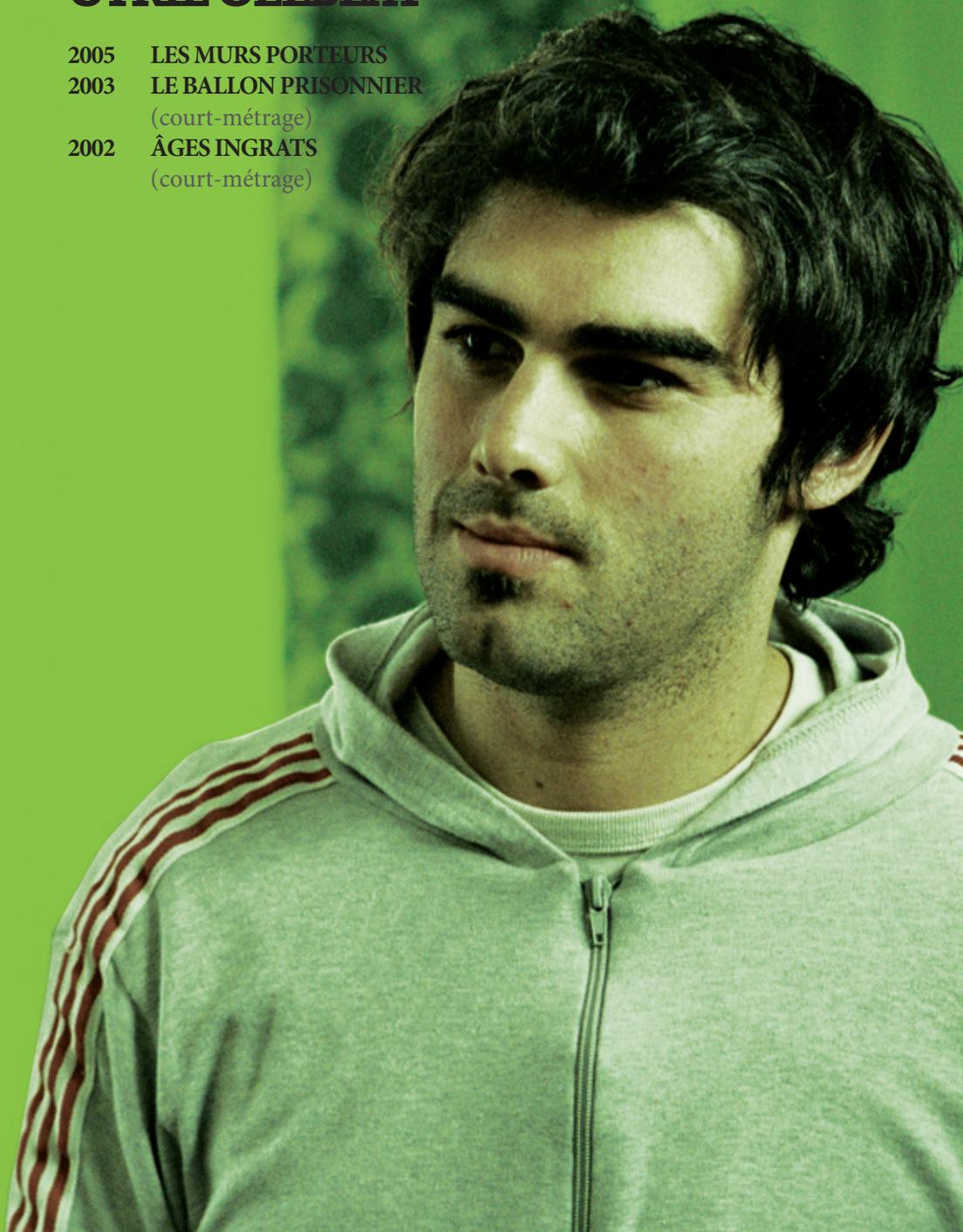
Quels sont vos prochains projets ?

Un nouveau scénario « L'ombre portée » dont je viens de finir une quatrième version et qui me tient énormément à cœur. C'est une adaptation libre d'une loi de la Bible qui est la loi du Lévirat stipulant que si un frère aîné meurt et que son cadet n'a pas de foyer, ce dernier doit prendre en charge l'épouse et les enfants de son frère disparu. J'ai transposé ce fondement religieux dans le milieu des maraîchers à Nice. Nous sommes actuellement en plein dans le casting. Et comme je suis d'un naturel impatient, je commence à peine l'écriture d'une comédie.

FILMOGRAPHIE

CYRIL GELBLAT

- 2005 LES MURS PORTEURS
2003 LE BALLON PRISONNIER
(court-métrage)
2002 ÂGES INGRATS
(court-métrage)



FILMOGRAPHIE

MIOU-MIOU

- 2008 **L'HOTE** de Alix DE MAISTRE
- 2007 **UNE AFFAIRE DE FAMILLE** de Claus DREXEL
LE GRAND ALIBI de Pascal BONITZER
- 2006 **LE HEROS DE LA FAMILLE** de Thierry KLIFA
- 2005 **LA SCIENCE DES REVES** de Michel GONDROY
AVRIL de Gérald HUSTACHE MATHIEU
LES MURS PORTEURS de Cyril GELBLAT
- 2004 **L'UN RESTE, L'AUTRE PART** de Claude BERRI
RIVIERA de Anne VILLAC EQUE
- 2003 **MARIAGES !** de Valérie GUIGNABODET
L'APRES-MIDI DE MONSIEUR ANDESMAS de Michelle PORTE
- 2002 **FOLLE EMBELLIE** de Dominique CABRERA
- 2000 **TOUT VA BIEN, ON S'EN VA** de Claude MOURIERAS
- 1998 **HORS JEU** de Karim DRIDI
- 1997 **NETTOYAGE A SEC** de Anne FONTAINE
- 1996 **ELLES** de Luis GALVAO TELES
- 1995 **LE HUITIEME JOUR** de Jaco Van DORMAEL
MA FEMME ME QUITTE de Didier KAMINKA
- 1994 **UN INDIEN DANS LA VILLE** de Hervé PALUD
- 1993 **GERMINAL** de Claude BERRI
MONTPARNASSE - PONDICHERY de Yves ROBERT
- 1992 **TANGO** de Patrice LECONTE
- 1989 **MILOU EN MAI** de Louis MALLE
NETCHAÏEV EST DE RETOUR de Jacques DERAY
LA TOTALE de Claude ZIDI
LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves ROBERT
- 1988 **LA LECTRICE** de Michel DEVILLE
LES PORTES TOURNANTES de F. MANKIEWICZ
- 1986 **TENUE DE SOIREE** de Bertrand BLIER
- 1985 **BLANCHE ET MARIE** de Jacques RENARD
- 1984 **LE VOL DU SPHINX** de Laurent FERRIER
CANICULE de Yves BOISSET
- 1983 **COUP DE FOUDRE** de Diane KURYS
ATTENTION! UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE
de Georges LAUTNER

- 1982 **GUY DE MAUPASSANT** de Michel DRACH
- 1981 **EST-CE BIEN RAISONNABLE**
de Georges LAUTNER
- LA GUEULE DU LOUP** de Michel LEVIANT
- 1980 **JOSEPHA** de Christopher FRANCK
- 1979 **AU REVOIR, A LUNDI**
de Maurice DUGOWSON
- LE GRAND EMBOUTEILLAGE**
de Luigi COMENCINI
- LA DEROBADE** de Daniel DUVAL
- LA FEMME FLIC** de Yves BOISSET
- 1978 **LES ROUTES DU SUD** de Joseph LOSEY
- 1977 **AL PIACERE DI REVERDERLA**
de Marco LETO
- DITES LUI QUE JE L'AIME** de Claude MILLER
- 1976 **LA MARCHÉ TRIOMPHALE**
de Marco BELLOCHIO
- E...COMME FAIRBANKS**
de Maurice DUGOWSON
- ON AURA TOUT VU** de Georges LAUTNER
- JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000**
de Alain TANNER
- 1975 **UN GENIE, DEUX ASSOCIES, UNE CLOCHE**
de Damiani DAMIANO
- D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE**
de Jean-Pierre BLANC
- 1974 **TENDRE DRACULA** de Pierre GRUSNTEIN
- PAS DE PROBLEME** de Gérard LAUTNER
- LILY AIME MOI** de Maurice DUGOWSON
- 1973 **LES AVENTURES DE RABBI JACOB**
de Gérard OURY
- LES VALSEUSES** de Bertrand BLIER
- 1972 **THEMROC** de Claude FARALDO
- QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES**
de Georges LAUTNER
- LES GRANGES BRULEES** de Jean CHAPOT
- ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE**
de Gérard PIRÈS
- 1971 **LA CAVALE** de Michel MITRANI



FILMOGRAPHIE

CHARLES BERLING

- 2007** **PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL DU PERSONNEL**
de Frédéric ANDREI
CAOS CALMO de Antonello GRIMALDI
L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier ASSAYAS
- 2006** **JE PENSE À VOUS** de Pascal BONITZER
L'HOMME DE SA VIE de Zabou BREITMAN
- 2005** **LES MURS PORTEURS** de Cyril GELBLAT
- 2004** **LA MAISON DE NINA** de Richard DEMBO
UN FIL À LA PATTE de Michel DEVILLE
J'AI VU TUER BEN BARKA de Serge LE PERON
GRABUGE de Jean-Pierre MOCKY
LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR de Luc JACQUET
- 2003** **PÈRE ET FILS** de Michel BOUJENAH
- 2002** **LE SOLEIL ASSASSINÉ** de Abdelkrim BAHLOUL
JE RESTE de Diane KURYS
AGENTS SECRETS de Frédéric SCHOENDOERFFER
CRAVATE CLUB de Frédéric JARDIN
DEMON LOVER de Olivier ASSAYAS
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude DUTY
- 2001** **DEMON LOVER** d'Olivier ASSAYAS
- 2000** **SCÈNES DE CRIMES** de Frédéric SCHOENDOERFFER
STARDOM de Denys ARCAND
LES DESTINÉES SENTIMENTALES d'Olivier ASSAYAS
COMÉDIE DE L'INNOCENCE de Raoul RUIZ
COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE d'Anne FONTAINE
JEUX D'ENFANTS de Laurent TUEL
LES ÂMES FORTES de Raoul RUIZ
- 1999** **FAIT D'HIVER** de Robert ENRICO
L'ENNUI de Cédric KAHN
UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard DEPARDIEU
et Frédéric AUBURTIN
UNE AFFAIRE DE GOUT de Bernard Rapp
- 1998** **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** de Patrice CHEREAU

L'INCONNU DE STRASBOURG

de Valéria SARMIENTO

1997 **OBSESSION** de Peter SEHR

LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ

de Claude PINOTEAU

NETTOYAGE À SEC d'Anne FONTAINE

1996 **RIDICULE** de Patrice LECONTE

LOVE ETC de Marion VERNOUX

1995 **NELLY ET MONSIEUR ARNAUD**

de Claude SAUTET

1994 **COUPLES ET AMANTS** de John LWOLF

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS

de Pascal FERRAN

CONSENTEMENT MUTUEL

de Bernard STORA

DERNIER STADE de Christian ZERBIB

PULLMAN PARADIS de Michelle ROSIER

1993 **JUST FRIENDS** de Marc Henri WAJNBERG

1992 **LES VAISSEaux DU COEUR**

de Andrew BIRKIN

1985 **VACHERIE** de François CHRISTOPHE

1981 **MEUTRE À DOMICILE** de Marc LOBET



FILMOGRAPHIE

GIOVANNA MEZZOGIORNO

- 2008** L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLERA de Mike NEWELL
MALEFEMMENE de Fabio CONVERSI
- 2005** LA BÊTE DANS LE COEUR de Cristina COMENCINI
LES MURS PORTEURS de Cyril GELBLAT
- 2004** STAI CON ME de Livia GIAMPALMO
AU SECOURS J'AI TRENTE ANS de Marie-Anne CHAZEL
L'AMORE RITORNA de Sergio RUBINI
- 2003** LA FENÊTRE D'EN FACE de Ferzan OZPETEK
- 2001** NOBEL de Fabio CARPI
JUSTE UN BAISER de Gabriele MUCCINO
- 1999** ASINI de Antonello GRIMALDI
- 1998** DEL PERDUTO AMORE de Michele PLACIDO

FILMOGRAPHIE **SHULAMIT ADAR**

- 2005 **LES MURS PORTEURS** de Cyril GELBLAT
2004 **ROIS ET REINE** de Arnaud DESPLECHIN
1999 **VOYAGES** de Emmanuel FINKIEL
1997 **MADAME JACQUES SUR LA CROISETTE** de Emmanuel FINKIEL
1990 **AHAVATA HA'AHRONAH SHEL LAURA ADLER** de Avraham HEFFNER



LISTE ARTISTIQUE

JUDITH

SIMON

MANOU

FRIDA

SOLANGE WEIL

MELANIE

JULIEN

THIBAUD

ÉLOÏSE

ALAIN TANZERMAN

MERE DE MELANIE

MME MOUCHET

ANDRE

GROSLAMBERT

MOTTECK

MIOU-MIOU

CHARLES BERLING

GIOVANNA MEZZOGIORNO

SHULAMIT ADAR

DOMINIQUE REYMOND

ANAÏS DEMOUSTIER

GUILLAUME ROMAIN

FELICIEN JUTTNER

JULIE JUDD

ROMAIN GOUPIL

SOPHIE DUEZ

ISABELLE SADOYAN

MATHIEU CARRIERE

CARLO BRANDT

ANDRE OUMANSKY

LISTE TECHNIQUE

AUTEUR/ REALISATEUR	CYRIL GELBLAT
1ER ASSISTANT REALISATEUR	SHIREL AMITAY
SCRIPTTE	CAMILLE BROTTE-BEAULIEU
DIRECTEUR DE CASTING	RICHARD ROUSSEAU
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	JEAN-MARC FABRE
DECORATEUR	MANU DE CHAUVIGNY
COSTUMIERE	ESTHER WALZ
MAQUILLAGE	LAURENCE OTTENY
CHEFS MONTEURS	EMMANUELLE CASTRO THOMAS MARCHAND NATHALIE HUBERT
SON	ERWAN KERZANET FRANÇOIS MUSY
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	YORICK KALBACHE
MUSIQUE ORIGINALE	ALI N.ASKIN
PRODUCTION	DELANTE FILMS (CAROLINE ADRIAN, ANTOINE REIN)
PRODUCTEUR ASSOCIE	FABRICE GOLDSTEIN
COPRODUCTION	BLACK FOREST FILM (CHRISTOPHE HANHHEISER) VEGA FILM (RUTH WALDBURGER) SND
DISTRIBUTION	ZELIG FILMS
PARTENAIRES	CANAL PLUS, CINE CINEMA, COFIMAGE, REGION ILE-DE-FRANCE, MINI TRAITE FRANCO-ALLEMAND, PROGRAMME MEDIA DE LA COMMISSION EUROPEENNE, AIDE A LA CREATION CINEMA DE LA PROCIREP, ANGOA-AGICOA, FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH, MEDIENBOORAD BERLIN-BRANDENBURG, FILMFORDERUNGSANSTALT, RTSI-TELEVISIONE SVIZZERA, OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE (OFC)



Les
MURS PORTEURS
UN FILM DE CYRIL GELBLAT



STOCKS COPIES, BANDES ANNONCES, PUBLICITÉ
DISTRIBUTION SERVICE